

From Madame d'Houdetot

[Sannois] Le 16 aout 1806

En vous rapellant, Monsieur, au pays que vous avés longtemps habité, dont vous avés emporte Les regrets et l'estime, vous resouviendrés vous d'une personne qui ne vous a jamais oublié et à qui vous avés montré de l'interets et de L'amitié. C'est cet interets que je reclame aujourdhuy pour une personne qui en est bien digne par son malheur et par ses vertus. Femme d'un Proscrit, elle ~~xxx~~ n'a pas ete comprise ~~xxx~~ dans La Proscription de son mary. Maitresse de ne pas quitter ses amis et sa patrie, elle a preferé de le suivre dans son Malheur et de luy donner les consolations et les plus touchantes preuves de son affection. Je n'ay pas l'honneur de Connoitre ny le mary ni la femme, mais un tel dévouement à son affection et à ses devoirs vous touchera sans doute. C'est donc pour elle et avec confiance que je vous demande la protection et les secours que vous pourés luy procurer dans une terre Etrangere qui vous doit tant de defference et à tant de titres. Je regarderés ce que vous voudrés bien faire pour eux comme un honorable souvenir de la bienveillance que vous avés bien voulu x conserver pour moy. C'est Madame Hyde Neuville qui vous remettra Cette lettre. Elle appartient icy à des parens dont le nom seroit une recommandation pour elle envers ceux qui aiment à rendre homage aux vertus. Sa Cousine, Madame Pastorets, qui m'honore de son amitié, m'en



a donné une preuve touchante en m'<sup>au</sup>enthorisant à avoir  
l'honneur de vous écrire cette lettre et me donnant l'occatation  
[l'occasion] de vous faire resouvenir de moy qui ne pourra  
jamais vous oublier. Acceptes l'assurance des Sentimens de  
la profonde estime et du respect avec lequel j'ay l'honneur  
d'estre, Monsieur le President, votre tres humble et tres  
obeissante Servante

Lalive dhoudetot



From G. Hyde-Neuville

New yorck 22 Xbre. 1807

Monsieur le president

En arrivant aux etats unis avec ma famille, j'avais l'espoir de me rendre bientôt à Washington, et je comptais pour beaucoup l'honneur de vous y etre présenté et de reclamer pour Madame Hyde Neuville et pour moi la bienveillance de votre excellence. Obligé de remettre ce voyage à une autre Saison, je ne veux pas différer plus longtemps de vous faire parvenir la lettre que voulut bien nous adresser pendant notre Sejour en espagne Madame d'Houdetot, avec laquelle nos parens ont l'avantage d'etre très liés. C'est sous les auspices d'une personne non moins celebre par son esprit que précieuse à ses amis et aux malheureux par la bonté de son coeur, que nous venons reclamer. monsieur le président, votre interet et votre appuy.

Madame d'Houdetot vous fait connaître ma position . Eloigné de ma patrie par suite d'anciennes dissensions politiques, et pour avoir montré pendant la lutte un zele très impuissant pour le parti le moins heureux, je me trouve aujourd'hui exilé sur cette terre si hospitaliere; mais comme je sais que l'adverse fortune d'un honnête homme est plutôt une recommandation qu'un titre de réprobation aux auprès des ames nobles et grandes, ce sera toujours avec confiance que j'oserai, monsieur le president, reclamer les bontés de votre excellence.

Attaché à la france et conservant l'espoir d'y rentrer bientôt pour y vivre soumis, loin du bruit, et étranger à la



politique, je voudrais cependant, s'il ~~était~~ était possible, obtenir la permission d'acquérir, soit en mon nom, soit au nom de ma femme ou de mon frère, quelques propriétés dans ce continent-ci. Le puis-je, Monsieur le président, comme étranger et sans rien faire (ce à quoy je tiens par dessus tout) qui donne lieu de croire que je renonce à mon pays... Si ma demande n'est pas contraire aux loix de l'amerique, veuillez l'agréer avec l'hommage des sentimens respectueux avec les quels j'ai l'honneur d'être très parfaitement, Monsieur le président, Votre très humble et très obt. Serviteur

G. hyde-neuville

Si ce n'est une indiscretion, j'ose prier votre excellence de vouloir bien me recommander à monsieur le gouverneur de new yorok, ou à telle autre personne à laquelle vous voudriez bien m'adresser.



To

Hyde-Neuville

Sir

Washington Feb. 17. 08.

On the 13th. inst. I had the pleasure of receiving your favor of Dec. 22. covering one from Madame D'Houdetot, of whom I had not received information for several years. I am happy to learn that she is living and enjoying a retirement in comfort. The proofs of friendship which I received from her in France were such as to make a lasting impression on my mind, and to inspire me with sincere concern for her welfare. Besides the constant wish to render services to strangers of merit, the interest she feels in your situation is an additional title to my readiness to be useful to you. In answer to your enquiry whether you can acquire and hold lands in the United States without becoming a citizen I have to observe that as far as I have learnt it is a general policy with the several states not to permit this. I have made the most extensive enquiry I could on this occasion, whether any one of the states has varied from this policy, but I cannot find that any one has, or that there is any part of the Union where a person, not being a citizen, can hold lands, except in this district of Columbia. I am inclined also to believe that this cannot be done through the medium of any other person as a trustee, because I suppose the trust would escheat to the public as the lands themselves would. But of this the lawyers can give you information more to be relied on than mine.

I tender you my salutations and assurances of Respect.

Th: Jefferson



From G. Hyde Neuville

Neuville's farm

near New-Brunswick, new jersey

Monsieur

19 8bre. 1812

M'étayer toujours auprès de vous de la recommandation bienveillante de Madame d'Houdetot (que lors de mon arrivée en Amerique j'eus l'honneur de vous faire parvenir), c'est peut être trop abuser du désir extrême que vous avez d'obliger vos anciens amis, mais la grace empressée que vous mettez, Monsieur, à rendre service, m'autorise à cette Nouvelle importunité.

Je viens donc, Monsieur, vous prier, si ce n'est point une indiscretion, de vouloir bien me faire parvenir un mot d'introduction et recommandation auprès de Mr. Madiasson. Je compte me rendre à Washington pour obtenir, s'il est possible, la Nomination de mon neveu à l'Ecole de West point. Cet enfant m'est arrivé d'Europe il y a environ 18 mois, il aura bientôt 15 ans et a reçu jusqu'à present une éducation très soignée. La révolution, en proscrivant longtems son père, en détruisant la fortune de ses parents, le met dans la nécessité de s'occuper utilement de son avenir. Il entrerait parfaitement dans mes vues qu'il suivit la carrière militaire, et principalement celle du gen<sup>e</sup>. Et comme je suis fixé avec ma famille aux états unis, je serais charmé qu'il put, sous mes yeux, s'y créer un état honorable.

Mr. Short, avec lequel je suis très lié, et que j'attends dans 7 à 8 jours à ma campagne, pourrait, Monsieur, vous assurer que l'enfant pour lequel je reclame vos bontés en est réellement



digne, non seulement par les malheurs de ses parents, mais aussi par ses dispositions heureuses.

Quant au jeune fils du Comte despinville, pour lequel vous avez bien voulu, ~~àxxx~~ dans le tems, écrire à Mr. le president, j'ose espérer, Monsieur, qu'il obtiendra sans difficulté sa Nomination.

Agréez les Nouvelles assurances de la reconnoissance, du respect et des Sentimens de haute considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être très parfaitement, Monsieur, Votre très humble et très obt. Serviteur.

G. hyde Neuville



TJ to James Madison - 31 Oct. 1812

This will be handed you by Monsr. de Neufville, a person of distinction from France who came over to this country with his family some years ago, and is established as an Agricultural citizen near New Brunswick in Jersey... (Recommendations from some friends [Mme d'Houdetot]) Since his settlement in Jersey I have heard him spoken of as one of the most amiable and unoffending men on earth. He has asked a letter of introd. to you, as he goes on to Washington to solicit the reception of his nephew in the military school at West Point. The nephew is 15. years old, and so far has recieved an education très soignée. I have apprised M. de Neufville of the possibility that the numbers of competitors for places in that school may produce difficulties and delays, that the principles of our government admit little exercise of partialities in it's public functionaries, and have prepared him of course for a possible disappointment.....

13 Dec. 1818:

Concluding paragraph:

Our family renews with pleasure their recollections of your kind visit to Monticello, and joins me in tendering sincere assurances of the gratification it afforded us, and of our great esteem and respectful consideration

TJ